

fois possédée les marquis de Toscane leurs parents, lui déclarèrent une guerre furieuse, et le poursuivirent avec tant d'acharnement qu'il fut obligé de quitter Rome pour échapper aux poignards des assassins. Mais avant d'abandonner la ville sainte, Boniface enleva les trésors de l'église de Saint-Pierre; alors, fuyant comme un voleur, il gagna rapidement la mer, et s'embarqua pour Constantinople.

En Orient, son or et ses promesses lui gagnèrent les courtisans de Zimiscès, qui par leurs conseils déterminèrent ce prince à prendre les armes contre Othon II. Les Grecs vinrent faire une descente dans la Pouille et dans la Calabre, dont ils firent la conquête, pendant que l'empereur était engagé dans une guerre malheureuse contre le roi Lothaire.

Boniface, pour subvenir aux dépenses de sa table et pour payer ses maîtresses, mit publiquement en vente dans les rues de Constantinople les ornements sacrés, les saints ciboires, les patènes, les chandeliers et jusqu'aux crucifix.

Enfin, après plusieurs mois d'une conduite scandaleuse et impie, le pape Francon osa repasser en Italie, à la suite des troupes grecques, et nous le verrons bientôt employer la simonie et le meurtre pour remonter sur le trône pontifical.

DOMNUS II,

JEAN ZIMISCÈS,
empereur d'Orient.

141° PAPE.

LOTHAIRE,
roi de France.

Élection de Domnus II. — Obscurités sur son pontificat. — Mayeul, abbé de Cluny, refuse la papauté. — Corruption du clergé. — Opinion de l'évêque de Vérone sur les ecclésiastiques de cette époque. — Incertitudes sur la mort du pape Domnus.

Après la fuite de Boniface VII, la faction des comtes de Toscanelle mit sur le saint-siège le prêtre Domnus, Romain d'origine.

Ce pape, il est vrai, n'a rien fait de remarquable pendant son règne, mais aussi on n'a point à lui reprocher des actions honteuses; et pour cette époque de corruption, le silence des auteurs suffit pour l'éloge des souverains pontifes. Plusieurs écrivains placent Domnus avant Benoît; d'autres entre Benoît VI et Boniface VII; enfin, quelques-uns ne comptent point Domnus parmi les papes. Nous devons supposer qu'il ne gouverna l'Église que peu de temps, et qu'il ne fit aucun acte important pendant la durée si courte de son pontificat.

Avant l'élection de Domnus, saint Mayeul, abbé de Cluny, avait refusé le trône apostolique qui lui était offert par Othon II et par l'impératrice Adélaïde, mère de ce prince; exemple d'humilité vraiment chrétienne, qu'on admire d'autant plus qu'il ne se présente pas fréquemment dans l'histoire de l'Église

On raconte qu'en revenant d'un pèlerinage à Rome, Mayeul et tous ceux qui l'accompagnaient furent attaqués par une troupe de Sarrasins, qui les firent tous prisonniers et les chargèrent de chaînes.

Le saint abbé fut traité avec une extrême rigueur, et renfermé dans une grotte affreuse avec les fers aux pieds. Il n'attendait plus que la mort, et adressait au ciel des prières ardentes, lorsqu'il eut une vision dans laquelle lui apparut un ange qui lui prédit une délivrance prochaine.

En effet, le lendemain en se levant, ses chaînes tombèrent comme par miracle, et il sortit de la grotte. Les barbares, étonnés de ce prodige, n'osèrent le maltraiter davantage, et ils se contentèrent de le garder parmi eux jusqu'à ce qu'il eût payé une rançon qu'ils fixèrent à mille livres pesant d'argent.

Mayeul s'empressa d'envoyer un messenger à son couvent de Cluny, avec une lettre ainsi conçue : « A mes seigneurs » et mes frères de Cluny, Mayeul, malheureux, captif. Les » torrents de Bélial m'ont environné, les filets de la mort » m'ont enveloppé. Maintenant donc, envoyez, s'il vous plaît, » la rançon pour moi et pour ceux qui sont avec moi. »

Cette lettre ayant été apportée à Cluny, causa une extrême affliction aux moines; on vendit tous les ornements de l'église, on vida tous les trésors de la communauté, et enfin le couvent réunit la somme énorme de mille livres d'argent.

Le saint abbé fut enfin délivré, ainsi que tous ceux qui avaient été pris avec lui.

Mais les Sarrasins ne furent pas longtemps sans recevoir la punition du sacrilège qu'ils avaient commis en touchant à

l'oint du Seigneur : Guillaume, duc d'Arles, excité par l'appât du butin, se mit à la poursuite des infidèles, les mit en déroute et s'empara de l'argent qu'ils avaient reçu. Le duc conserva le trésor, et renvoya seulement au monastère les livres de l'abbé.

Ce fut quelques mois après cet événement que l'empereur Othon II et l'impératrice Adélaïde firent venir saint Mayeul à la cour et le supplièrent d'accepter la tiare pontificale.

L'homme de Dieu demanda une journée pour réfléchir; et s'étant mis en prières, une révélation divine le fortifia dans la résolution de refuser cet honneur suprême. Il répondit à ceux qui le pressaient d'accepter : « Je sais que » je manque des qualités nécessaires à une si haute mission; » représenter Dieu sur la terre, être infailible comme lui, » n'est pas au pouvoir d'un pécheur aussi faible que moi. Je » dois vivre pauvre et humble; d'ailleurs, comment pour- » rais-je diriger ces prélats romains, dont je suis aussi éloi- » gné de mœurs que de pays? Mon abbaye est déjà un far- » deau trop lourd pour mes forces. »

En effet le clergé d'alors était encore plus corrompu qu'il ne l'est de nos jours. Voici l'opinion de Rathier, prélat de Vérone, sur les ecclésiastiques : « Lorsque je fus transféré à » l'épiscopat de Liège, un évêque blâmait cette translation » comme répréhensible et punissable par les canons; tandis » que lui-même se livrait à des excès de vin, et passait les » nuits dans les orgies avec des femmes; le jour il allait à la » chasse, et il ne paraissait jamais dans son église.

» J'ai vu encore deux métropolitains qui se disputaient à la » suite d'une débauche de table; l'un reprochait à l'autre son

» humeur belliqueuse et les meurtres qu'il avait commis;
 » celui-ci l'accusait à son tour d'avoir fait empoisonner des
 » maris et d'entretenir trois femmes à la fois. De ces deux
 » prélats, l'un avait commis des adultères avant son ordination;
 » l'autre, après sa consécration, avait épousé trois femmes.

» Mais nous ne devons pas être surpris que nous ne trou-
 » vions personne qui soit digne de la prélature; car si un
 » homme parjure, ivrogne, adonné aux prostituées, est placé
 » sur le trône apostolique, comment pourrions-nous porter
 » nos plaintes à son tribunal? Les papes n'osent pas con-
 » damner ceux dont les sentiments sont conformes aux leurs.
 » Voilà d'où vient le mépris où nous sommes des lois de l'É-
 » glise et de l'Évangile même! Comment peut-on croire utile
 » d'observer les règlements ecclésiastiques, lorsqu'on voit des
 » pontifes violer les plus saints préceptes du Sauveur?

» Les évêques et les archevêques traversent les places pu-
 » bliques avec leurs meutes de chasse, conduisant leurs con-
 » cubines, frappant leurs serviteurs à coups de fouet ou de
 » bâton; et quand leurs trésors sont vides, ils vendent pu-
 » bliquement des absolutions, et ajoutent l'hypocrisie à l'i-
 » gnoble scandale de leurs débauches. Faut-il donc nous
 » étonner que les peuples ne soient plus touchés des ensei-
 » gnements de la sainte Écriture, quand ils voient les mi-
 » nistres de Dieu tenir une conduite aussi contraire à la
 » morale du Christ?

» Le peuple plaisante sur les excommunications, parce que
 » nous ne les redoutons pas nous-mêmes, quoique nous ne
 » cessions de les mériter par notre impudeur, par notre in-
 » continence et par nos excès honteux. De toutes les nations

» chrétiennes, c'est la nôtre qui possède les prélats les plus
 » impudiques, par l'usage qu'ils font des ragoûts épicés et
 » des vins préparés. En Italie, on est appelé prêtre dès qu'on
 » s'est rasé la barbe et le haut de la tête, et lorsqu'on a mur-
 » muré à l'église quelques prières, dans l'intention de plaire
 » aux femmes plutôt qu'à Dieu. »

Rathier fit d'inutiles efforts pour corriger les prêtres de son diocèse : tous ses ecclésiastiques tenaient publiquement des maisons de filles d'amour ou de jeunes Napolitains, la honte de l'humanité; et lorsque le saint prélat voulut invoquer les lois de l'empereur et les canons de l'Église pour les obliger à renvoyer ces prostituées et ces hommes abominables, ils lui représentèrent que la pauvreté était la seule cause du honteux commerce qu'ils faisaient. En effet, le prélat de Vérone ayant pris une connaissance exacte de l'état des revenus du clergé de son siège, reconnut que leur mauvaise répartition empêchait qu'ils fussent suffisants pour les besoins de ses prêtres. Ceux qui rendaient le moins de services recevaient des sommes considérables, et les ecclésiastiques infirmes ne pouvaient pas faire admettre leurs réclamations : « J'ai attendu la mort de
 » mes prédécesseurs, leur répondaient les grands dignitaires,
 » pour jouir de ce que j'ai maintenant; attendez aussi la
 » mienne. »

Rathier voulut faire exécuter les canons; mais on lui opposa la coutume. Aussi, dans sa sainte colère, le pieux prélat s'écriait : « J'ai reçu des synodes le pouvoir de corriger ce
 » qui se fait contre les règles des Pères, et cependant je ne
 » puis réformer aucun abus. Je ne vois parmi vous que des
 » bigames, des concubinaires, des séditieux des parjures,

» des apostats, des usuriers, des sodomites et des ivrognes.
 » Vos enfants sont tous irréguliers comme bâtards; enfin,
 » votre dépravation est la cause de la perte de mon peuple.
 » Comment oserai-je maintenant punir un laïque du crime
 » d'adultère, de parjure ou de vol, puisque je suis forcé de
 » tolérer l'ignorance et la dépravation chez mes ecclésiasti-
 » ques? Vous ne connaissez pas même le Symbole des apôtres;
 » mais en revanche vous connaissez parfaitement ce que
 » l'usure, la prostitution et la sodomie peuvent rapporter. »

Rodolphe Glaber joignait sa voix éloquente à celle de Rathier, et dans son indignation s'écriait : « Non, jamais à aucune époque on n'a entendu parler d'un si grand nombre d'adultères, de mariages illicites, d'incestes, de viols, de honteux concubinages, d'actes de sodomie ou de bestialité, de vols ou d'assassinats; la société chrétienne n'est plus qu'une immense agglomération de forcenés qui vont au crime et au vice par bandes plus nombreuses que les grains de sable de la mer, conduits par les rois, et marchant sous un étendard d'abomination porté par le pape!!.... »

Ces citations ne donnent qu'une faible idée des affreux désordres et de l'abrutissement inconcevable du clergé au dixième siècle.

On ne sait rien de certain sur la mort de Domnus. Fut-il détrôné par son successeur et envoyé en exil? cette version est probable; ou bien acheva-t-il ses jours dans les honneurs du pontificat? nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, il disparut du saint-siège et de l'histoire vers l'année 974.

BENOIT VII,

BASILE
 ET CONSTANTIN,
 empereurs d'Orient.

142^e PAPE.

LOUIS LE FAINÉANT,
 HUGUES CAPET,
 rois de France.

Benoît est élu pontife de Rome par la faction des comtes de Toscanelle. — Il se maintient sur le trône par son habileté et par la protection de ses parents. — Élection irrégulière de Gisler, archevêque de Magdebourg. — Othon II marche sur Rome à la tête d'une armée. — Festin cruel de l'empereur. — Othon est battu par les Grecs. — Il est blessé par une flèche empoisonnée. — Sa fuite. — Mort du pape Benoît VII.

Quoique Boniface fût de retour en Italie et occupé à rassembler ses partisans pour remonter sur le trône de l'Église, il ne put encore l'emporter sur son compétiteur Benoît, évêque de Sutri, qui fut proclamé souverain pontife par la faction des comtes de Toscanelle. Tous les chefs de parti avaient succombé ou avaient été bannis de Rome; cependant des séditions violentes éclataient de temps à autre dans la ville sainte, et menaçaient le pouvoir chancelant de Benoît VII.

Le nouveau pape ayant obtenu de l'empereur la confirmation de son élection, prit des mesures énergiques contre les prêtres rebelles, et chassa entièrement de Rome les séditeux et les agents de Boniface.

Pendant son règne, Benoît demeura enfermé dans le palais de Latran avec les comtes de Toscanelle, et nous de-